

**Le Grand Conseil  
du canton de Berne**

**Der Grosse Rat  
des Kantons Bern**

Mardi (matin) 9 juin 2015

---

## **Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale**

### **59 2014.RRGR.1171 Motion 249-2014 Mühlheim (Berne, pvl) Deux poids et deux mesures dans la formation postgrade des médecins**

N° de l'intervention: 249-2014  
Type d'intervention: Motion  
Déposée le: 19.11.2014  
Déposée par: Mühlheim (Berne, pvl) (porte-parole)  
Bhend (Steffisbourg, PS)

Kohler (Spiegel b. Bern, PLR)  
Herren-Brauen (Rosshäusern, PBD)  
Häsler (Burglauenen, Les Verts)  
Beutler-Hohenberger (Gwatt, PEV)  
Messerli (Interlaken, UDC)  
Schneiter (Thierachern, UDF)  
Cosignataires: 17  
N° d'ACE: 386/2015 du 1<sup>er</sup> avril 2015  
Direction: SAP

### **Deux poids et deux mesures dans la formation postgrade des médecins**

Le Conseil-exécutif est chargé d'adapter la loi sur les soins hospitaliers (LSH) de manière à ce que l'actuelle obligation pour les fournisseurs de prestations du secteur hospitalier de participer à la formation postgrade en médecine et en pharmacie (art. 104-105 LSH) soit complétée sur le modèle des professions médicales non-universitaires (art. 106-110 LSH). Les fournisseurs de prestations qui ne participent pas suffisamment à la formation devront en particulier s'acquitter d'un versement compensatoire comme prévu à l'article 110 LSH.

Développement :

Les hôpitaux publics et les hôpitaux privés ne s'engagent pas de la même manière dans la formation postgrade. Actuellement, la formation postgrade des médecins est avant tout assurée par les hôpitaux publics. Ceux-ci forment près de 90 pour cent du groupe professionnel mentionné ci-dessus tandis que les hôpitaux privés se soustraient souvent à leur obligation de formation en se rabattant sur les médecins d'hôpital. Comme les contributions versées par la SAP au titre de la formation postgrade des médecins-assistants, d'un montant de 10 000 francs par poste, ne couvrent qu'une partie des coûts réels, les hôpitaux publics doivent supporter un gros poids financier supplémentaire. Cette situation équivaut à une distorsion de la concurrence flagrante entre les hôpitaux privés et les hôpitaux publics. La Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS) est censée travailler à des solutions depuis deux ans, mais aucune solution n'est malheureusement susceptible de rallier la majorité à plus ou moins court terme. C'est pourquoi il est important maintenant d'aborder cette problématique – deux poids, deux mesures entre les hôpitaux publics et privés – au moins au niveau cantonal. Pour définir de nouvelles règles, on peut reprendre le modèle existant pour les professions de la santé non-universitaires. Ce modèle prévoit que le fournisseur de prestations s'acquitte de versements compensatoires s'il ne met pas suffisamment de places de formation à disposition.

### **Réponse du Conseil-exécutif**

Il convient de préciser que l'accord intercantonal de la CDS sur le financement de la formation médicale postgrade, dont le Grand Conseil débattrait probablement courant 2016, ne permettra pas de réaliser les exigences de la motion. Cette convention poursuit un double objectif : d'une

part verser aux hôpitaux un forfait annuel uniforme de 15 000 francs par médecin en spécialisation, d'autre part garantir un certain équilibre de la charge financière entre les cantons dont les établissements s'engagent fortement dans la formation et ceux qui y contribuent dans une moindre mesure. Elle n'impose par contre aucune prestation de formation aux hôpitaux.

Pour ce qui est du canton de Berne, l'obligation de participer à la formation postgrade en médecine et en pharmacie est inscrite depuis 2014 dans la loi sur les soins hospitaliers révisée (art. 104). Les dispositions d'exécution restent cependant à édicter.

Le Conseil-exécutif est lui aussi d'avis que tous les hôpitaux bernois doivent s'investir de manière appropriée dans la formation postgrade dans les deux domaines en question. La proposition de reprendre le modèle existant pour les professions de la santé non universitaires mérite d'être examinée (cf. art. 106 ss LSH). Celui-ci serait à adapter en ce qui concerne la pharmacie, où la problématique n'est pas la même qu'en médecine.

Comme indiqué dans la motion, ce modèle repose notamment sur l'acquiescement de versements compensatoires par les fournisseurs de prestations qui ne proposent pas suffisamment de postes de formation. Les décisions étant susceptibles de recours, elles doivent se fonder sur un système solide, à élaborer conjointement avec les organisations concernées. Toutes les étapes de la procédure sont dès lors à définir de manière claire et transparente.

S'il est trop tôt pour en dessiner les détails, il conviendra dans tous les cas de déterminer le volume global de la formation postgrade requis pour assurer la relève (évaluation du besoin), la contribution de chaque établissement (calcul du potentiel de formation) et la compensation exigée des hôpitaux qui ne participent pas suffisamment à l'effort de formation postgrade.

Vu la complexité de la problématique, il faudra laisser une certaine latitude dans la conception de solutions. Des ressources supplémentaires sont par ailleurs nécessaires pour les travaux préparatoires (création d'un poste de collaboratrice ou collaborateur scientifique à la SAP et couverture des frais d'expertise externe).

Au vu de ce qui précède, le Conseil-exécutif propose d'adopter la motion sous forme de postulat.

Proposition du Conseil-exécutif :  
Adoption sous forme de postulat

**Le président.** Wir kommen zum Traktandum 59, der Motion Mühlheim mit dem Titel «Gleich lange Spiesse auch in der Weiterbildung der Ärztinnen und Ärzte!». Die Regierung ist bereit, diese Motion in Form eines Postulats anzunehmen. Das Wort hat die Motionärin. Bitte melden Sie Frau Mühlheim noch an. – Vielen Dank. Frau Grossrätin Mühlheim, Sie haben das Wort.

**Barbara Mühlheim, Berne (pvl).** Diese Motion will nur das eine – und dies kommt in der ausgezeichneten Antwort der Gesundheits- und Fürsorgedirektion auch zum Ausdruck –, nämlich in einem Kernpunkt gleich lange Ellen unter allen Spitalern. Die Motion will, analog zur Regelung, wie sie bereits im Spitalversorgungsgesetz (SpVG) beim nicht-ärztlichen Personal vorhanden ist, dass sich auch das ärztliche Personal und die Pharmazie einem neuen Regelwerk unterwerfen. Dies, damit alle die gemeinsame Verantwortung für die Ausbildung ihrer Ärzte, Ärztinnen und Assistenzärztinnen und -ärzte übernehmen. Das ist nichts Neues, Kolleginnen und Kollegen. Deshalb soll dies in einem Artikel des SpVG festgelegt werden, damit alle Listenspitäler diese Verpflichtung gemeinsam tragen.

Anlässlich der vor drei Jahren in der Kommission geführten Diskussion hatte man nicht den Eindruck, dass alle Spitäler gleicher Ansicht sind und wir mit der Schaffung eines Gesetzesartikels offene Türen einrennen. Dies insbesondere, weil Regierungsrat Perrenoud damals sagte, dass auf Bundes- oder interkantonaler Ebene bereits ein Mechanismus ausgearbeitet würde. In der Zwischenzeit ist klar, dass der Mechanismus nicht vorhanden ist. Kolleginnen und Kollegen, nach zwei Jahren stellen wir fest, dass über 90 Prozent unserer Assistenzärztinnen und -ärzte in den öffentlichen Spitalern ausgebildet werden. An dieser Stelle möchte ich allen öffentlichen Spitalern,

insbesondere den kleinen Spitälern in den Regionen ausserhalb der Stadt Bern, sehr herzlich dafür danken, dass sie diese Verantwortung übernehmen. Es ist nämlich nicht einfach, zumal man weiss, dass der von der GEF für die Ausbildung bezahlte Beitrag niemals kostendeckend ist. Aus diesem Grund führt das heutige Prinzip der nicht gleich langen Ellen dazu, dass die öffentlichen Spitäler die Ausbildung einseitig aus ihren eigenen Mitteln finanzieren müssen. Kolleginnen und Kollegen, das kann es nicht sein! Dies ist keine gegen die Privatspitäler gerichtete Motion. Ich möchte es hier Deutsch und deutlich sagen: Wir sind im Kanton Bern auf die Privatspitäler angewiesen. Deshalb ist auch klar, was der Regierungsrat sehr gut ausführt: Ein Mechanismus, durch den alle Spitäler gleichwertig an der Ausbildung beteiligt sind, muss sowohl von privaten als auch von öffentlichen Spitälern erarbeitet werden. Das ist ein zentraler Punkt, damit wir eine hohe Akzeptanz erhalten, um hier später – sollte diese Motion durchkommen – einen neuen Gesetzesartikel zu beraten.

Ich habe es bereits erwähnt: Die Ausarbeitung eines solchen Mechanismus erfordert viel Zeit und Fingerspitzengefühl. Das ist das Einzige, was diese Motion verlangt: Es soll nämlich Ausgleichszahlungen geben. Für mich ist absolut klar, dass es nicht gleich gehandhabt werden kann, wie beim nicht-ärztlichen Personal. Dies war denn auch nie die Fragestellung oder der Wunsch von mir als Hauptmotionärin. In diesem Sinne, weil wir in Zukunft ein Spitalwesen benötigen, das gemeinsam für die Gesundheitsvorsorge und auch für die Ausbildung verantwortlich ist, bitte sich Sie, Kolleginnen und Kollegen, diese Motion in der Motionsform zu überweisen. Nur so senden wir klare Signale aus, dahingehend, dass die Verantwortung von allen gemeinsam getragen werden soll. Vielen Dank, ich bin auf Ihre Beratung gespannt.

**Le président.** Wir werden hier über eine Motion diskutieren und beginnen nach der Mittagspause mit den Fraktionssprechenden. Bitte tragen Sie sich seitens der Fraktionen schon jetzt ein. Wir fahren nach der Mittagspause mit dieser Debatte weiter. Ich wünsche allseits einen guten Appetit. Bis später.

*Les délibérations sur cette affaire sont interrompues à ce stade.*

*La séance est levée à 11 heures 43.*

Les rédactrices :

*Catherine Graf Lutz (f)*

*Eva Schmid (d)*